



HAL
open science

Les narcocorridos du Movimiento Alterado : une poésie de la rue ?

Claude Chastagner

► **To cite this version:**

Claude Chastagner. Les narcocorridos du Movimiento Alterado : une poésie de la rue ?. 3e séminaire Poésie on Poésie, Université Toulouse Jean-Jaurès, décembre 2014, 2014, Toulouse, France. hal-03076048

HAL Id: hal-03076048

<https://hal.science/hal-03076048>

Submitted on 15 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les narcocorridos du *Movimiento Alterado* : une poésie de la rue ?

The narcocorridos of the Movimiento Alterado: a form of street poetry?

Los narcocorridos del Movimiento Alterado: ¿una poesía de la calle?

Claude Chastagner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/framespa/3908>

DOI : 10.4000/framespa.3908

ISSN : 1760-4761

Éditeur

UMR 5136 – FRAMESPA

Référence électronique

Claude Chastagner, « Les *narcocorridos* du *Movimiento Alterado* : une poésie de la rue ? », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 21 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/3908> ; DOI : 10.4000/framespa.3908

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les Cahiers de Framespa sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les *narcocorridos* du *Movimiento Alterado* : une poésie de la rue ?

The narcocorridos of the Movimiento Alterado: a form of street poetry?

Los narcocorridos del Movimiento Alterado: ¿una poesía de la calle?

Claude Chastagner

- 1 Cet article se propose d'explorer une forme musicale qui, bien qu'originaires du Mexique, connaît actuellement un succès croissant aux États-Unis, au point que la Californie est devenue son principal centre de production et diffusion. Cette forme, connue sous l'appellation générique de *Movimiento Alterado*, constitue une des évolutions les plus récentes des *narcocorridos*. Au cours de cet article, je m'interroge sur la nature de ces chansons et sur leur éventuelle dimension poétique, eu égard à la violence de leur thématique et à la forme souvent crue et explicite qu'elles adoptent pour en témoigner. Dans quelle mesure est-il possible de leur trouver une valeur artistique, poétique, en quoi contribuent-elles à redéfinir notre notion de ce qui est acceptable en art ?

1. Les racines des corridos alterados

- 2 La forme musicale utilisée par les artistes du *Movimiento Alterado*, les *corridos*, a des origines très anciennes et parfaitement respectables. Il s'agit des ballades narratives en forme de récits épiques, qui se sont développées des deux côtés de la frontière entre le Mexique et les États-Unis, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans les premiers temps, les *corridos* sont soit déclamés, soit chantés, en espagnol, sur un accompagnement de guitare ou de violon. Sur le plan thématique et formel, ils s'inspirent de deux traditions littéraires espagnoles, le *romance*, forme narrative en prose ou en vers prisée par l'aristocratie, dont l'âge d'or se situe entre le Moyen Âge classique et l'époque moderne, et la *décima*, poésie chantée formalisée à la fin du XVI^e siècle par Vicente Espinel, très appréciée aujourd'hui encore en Amérique latine dans les milieux populaires, ruraux en particulier.

- 3 Les premiers *corridos* traitent de sujets d'actualité, à la manière d'une presse populaire : crimes, accidents, inondations, conflits entre fermiers, rivalités amoureuses. Ils mettent par ailleurs souvent en scène des conflits interethniques, des affrontements entre la population mexicaine ou mexicaine-américaine et les forces de l'ordre étatsuniennes, les *rinches* (prononciation hispanisée du terme américain *rangers*, la police des frontières). Dans ce type de *corridos*, des individus isolés et hors-la-loi luttent avec courage et noblesse contre les représentants de l'autorité, gagnant ainsi le respect des opprimés. En général, ils meurent sans se rendre, après avoir tué le plus d'ennemis possible. Cette dimension épique se retrouve également dans les *corridos* écrits pendant la Révolution mexicaine (1910-1921), les héros étant cette fois des révolutionnaires tels que Pancho Villa ou Emiliano Zapata qui luttent contre le régime corrompu de Porfirio Díaz. Beaucoup de ces *corridos* révèlent une dimension qui se retrouve de façon sous-jacente dans leur évolution contemporaine : l'amertume de la communauté mexicaine face aux spoliations territoriales imposées par les États-Unis via divers traités, cessions ou ventes forcées (traité de Guadalupe-Hidalgo, 1848 ; Gadsden Purchase, 1853). Il existe par ailleurs des *corridos* électoraux, vantant les mérites des candidats qui les ont commandités, des *corridos* d'immigration, abordant les problèmes de la discrimination et les risques encourus au passage de la frontière, des *corridos* de soutien au mouvement zapatiste du Chiapas, etc.
- 4 Un héros récurrent des *corridos* de conflit interethnique est le contrebandier. À la fin du XIX^e siècle, la contrebande se fait surtout des États-Unis vers le Mexique : produits de luxe, épices, tissus et armes. À partir des années vingt, cependant, avec la mise en place aux États-Unis de la Prohibition, le sens du trafic s'inverse ; il concerne d'abord l'alcool, puis, à partir des années trente, cocaïne, morphine et marijuana. Les *corridos* suivent cette évolution et deviennent des *narcocorridos*, focalisés, comme leur nom l'indique, sur la contrebande de substances toxiques et les violences qu'elle entraîne : « Los Tequileros » (les passeurs de tequila), « Contrabando de El Paso », « Por Morfina y Cocaína », « La Cocaína », « La Marihuana », « El Contrabandista », « Carga Blanca » (la cargaison blanche), « Tragedia de Los Cargadores » (la tragédie des passeurs). S'ils opposent toujours des individus isolés aux représentants de l'autorité, il existe un niveau supplémentaire de complexité dans les *narcocorridos*, à savoir la rivalité entre *Mexicanos* (les Mexicains, au sud de la frontière) et *Tejanos* (les Mexicains-Américains installés au Texas) pour le contrôle de la contrebande sur la zone frontalière.
- 5 Après une phase de déclin, les *narcocorridos* resurgissent dans les années soixante-dix pour ne plus quitter le paysage musical mexicain-américain, grâce en particulier à un groupe originaire du Sinaloa et installé à Los Angeles, Los Tigres del Norte, dont l'album *Contrabando y Traición* (1974) contient plusieurs chansons abordant le trafic de drogue. L'album connaît un succès considérable, concrétisé par un album plus tardif, *Corridos Prohibidos* (1988). Des dizaines d'artistes, dans les États du nord du Mexique comme aux USA, leur emboîtent le pas, écrivant des centaines de *narcocorridos* dont plusieurs sont adaptés au cinéma pour des films de série Z. Néanmoins, seul un groupe comme Los Tigres del Norte transcende les limites du genre dans la mesure où ils ne traitent de la drogue qu'en tant qu'elle fait partie de l'expérience de déterritorialisation des immigrants mexicains et en abordant les problèmes de corruption, d'immigration illégale, etc. La popularité du groupe lui permet même de lancer des accusations politiques très directes.

- 6 Les *narcocorridos* se sont depuis subdivisés en plusieurs sous-genres, *corridos perrones* (cool), *pesados* (lourds), *enfermos* (malades), *blindados* (défoncés), *progresivos* (progressifs) et enfin ceux qui nous intéressent ici, *alterados*, terme qu'il faut comprendre au sens de « état mental modifié », sous l'emprise d'un stress intense ou de substances. C'est sur ce dernier style que je vais m'attarder, ainsi que sur le mouvement qui lui est concomitant, *el Movimiento Alterado*.
- 7 Cette variante existe depuis la fin des années 2000 et regroupe une nouvelle génération de chanteurs dont El Komander est le chef de file. Nous allons nous attarder sur trois chansons en particulier : son premier grand succès, « El Katch », sur l'album du même nom en 2009, « Cuernito Armani » et « La Vuelta Cargada », toutes deux de 2012 (les textes des *corridos* cités figurent en fin d'article). El Komander, de son vrai nom Alfredo Ríos, est originaire de Culiacán, dans le Sinaloa, et a reçu une formation musicale dans différents styles traditionnels mexicains : *canción*, *nueva canción*, *mariachi* et *banda*. Le style *banda* est précisément ce qui constitue la forme stylistique de base des *corridos* du *Movimiento Alterado*. La *banda*, originaire elle aussi du Sinaloa, est dominée par les cuivres (notamment le sousaphone, genre de tuba qui marque les basses) et les percussions, souvent complétés par un accordéon et un *bajo sexto*, type de guitare utilisée elle aussi pour marquer des lignes mélodiques de basse. Le répertoire de la *banda* est constitué principalement de polkas et de valse virevoltantes, reflet de ses origines allemandes. C'est cette instrumentation et ces formes musicales qui constituent la base des *corridos alterados*.
- 8 El Komander a été découvert alors qu'il travaillait dans une petite boutique de vêtements de Los Angeles par les frères Omar et Adolfo Valenzuela, deux jeunes producteurs mexicains-américains originaires eux aussi du Sinaloa et qui ont fondé à Los Angeles en 1991 la société de production Twiins. Les jumeaux ont créé le terme *Movimiento Alterado* pour décrire le style des artistes qu'ils produisent, fusion des caractéristiques musicales de la *banda* avec l'esthétique et les thématiques du *gangsta rap*¹. Depuis, leur catalogue s'est enrichi d'une douzaine de groupes ou d'artistes, dont Los Buchones, Los 2 Priimos, Los Edición de Culiacán et Los BuKnas de Culiacán, auteurs du *corrido* « M16 » (2011) auquel nous ferons également allusion.
- 9 De toute évidence, il se passe quelque chose de nouveau dans ces *corridos* suffisamment violents et ambigus pour qu'au Mexique les autorités en interdisent la diffusion à la radio et que parfois les simples citoyens cherchent à les bannir des États où sévissent le plus les narcotrafiquants. Ainsi, en décembre 2013, sous la pression des habitants, El Komander n'a pu se produire à Cherán dans le Michoacán². À Chihuahua, il dut s'acquitter d'une amende de 8000 dollars pour avoir défié l'interdiction de chanter³.

2. Une réalité augmentée

- 10 L'étude des *corridos* qui figurent en annexe révèle un certain nombre de traits spécifiques. Sur le plan stylistique, comme pour les premiers *narcocorridos*, on constate l'absence de termes vulgaires ou sexuels, contrairement au rap africain-américain. Leur structure est pour l'essentiel identique à celle des tout premiers *corridos* : l'artiste commence par saluer son public et présenter son histoire, vient ensuite le récit proprement dit. Néanmoins, la *despedida*, l'adieu du chanteur en forme de morale qui termine les *narcocorridos* traditionnels est souvent absente.

- 11 On peut par ailleurs déceler quelques nouveautés importantes, une façon différente d'aborder le sujet du trafic et de la consommation de drogue. Tout d'abord, la narration est confiée à une première personne qui n'est plus le *corridista* (le chanteur) lui-même, mais le narcotraffiquant, anonyme ou célèbre, comme par exemple dans le *corrido* « El Sr. Mayo Zambada » du groupe Enigma Norteño, dédié à Ismael « Mayo » Zambada. On ne chante plus à propos des trafiquants, on chante en prétendant en être un. Ríos confirme : « J'aime jouer un rôle, comme dans ce jeu vidéo qui s'appelle *Le bourreau* ; je joue au bourreau⁴ ».
- 12 La violence s'affiche sans retenue, dans les textes, les vidéos ou sur scène : les armes sont très présentes, qu'il s'agisse de pistolet, de kalachnikov (dont la forme stylisée constitue le logo de El Komander) ou de bazooka ; on dépeint les règlements de comptes, les exécutions, les tortures, sans émotion ni pathos, sans commentaires moralisateurs ni expressions de remords. C'est ainsi que, dans le *corrido* « Los sanguinarios del M1 », souvent cité avec affolement ou délectation par les médias, le groupe Los BuKnas de Culiacán chante « *Con cuerno de chivo y bazooka en la nuca, volando cabezas al que se atraviesa, somos sanguinarios locos bien ondeados, nos gusta matar* » (avec une kalachnikov et un bazooka à l'épaule, on coupe la tête de quiconque se met en travers de notre route, nous sommes des sanguinaires fous et malades, nous aimons tuer). Les *narcocorridos alterados* font par ailleurs l'apologie de la *vida loca*, le mode de vie des *drug lords*, les barons de la drogue : consommation massive de drogue, d'alcool, de femmes, de vêtements et de voitures de luxe (voir, par exemple, le *corrido* « Carteles Unidos » par *El Movimiento Alterado*). Contrairement aux premiers *corridos* de contrebande, l'accent est mis plus sur le mode de vie des trafiquants et leur richesse que sur ce qui était jadis présenté comme leurs « qualités » : courage et sens de l'honneur. Dorénavant, s'enrichir, participer au fonctionnement de la société capitaliste est présenté comme un but en soi, digne de tout jeune mâle mexicain.
- 13 Une des nouveautés majeures des *narcocorridos* du *Movimiento Alterado* est de créer un effet de réel grâce à plusieurs techniques. Ils ont fréquemment recours au *name-dropping* de marques de vêtements de luxe (Dolce & Gabbana, Armani), d'armes (M16, AK 47) ou de véhicules coûteux (BMW, Escalade, Lobo, Land Rover, Cheyenne, Tahoe, Raptor, Hummers). Le même principe s'applique aux noms de trafiquants célèbres (Ismael « El Mayo » Zambada, patron du cartel du Sinaloa ; Manuel Torres Felix, le responsable de la sécurité du même cartel, surnommé « Ondeado » (le frappé) et à des lieux ou des événements réels liés à des faits marquants du trafic de drogue (Guaymas, Santiago Papasquiario, Durango, Michoacán, Sonoyta, Culiacán, Sinaloa, Mexicali, Mazatlán). L'utilisation de l'argot contemporain de la rue et du milieu de la drogue (« *Fórjese un bañado, / Destapé un buchanas* »), la plurivocalité, qui permet, comme dans un film, de faire parler les différents personnages (dans « La vuelta cargada », en alternance, le lieutenant de police et le trafiquant) et des effets sonores (sirènes de police, coups de feu, bruits de moteurs) viennent compléter cette palette de techniques destinées à renforcer l'hyperréalisme de ces chansons.

3. De la rédemption à CNN

- 14 Je souhaiterais maintenant interroger ces *corridos alterados* : comment lire ces textes, comment écouter ces chansons ? La description explicite, souvent complaisante, voire admirative, de comportements abjects et de violences brutales a-t-elle une quelconque

valeur esthétique ? Peut-on encore parler de forme artistique ? Suffit-il de mettre l'horreur en mots, en images et en musique pour créer une poésie urbaine ? Quelle forme la description de la réalité doit-elle prendre pour pouvoir accéder au statut de forme artistique ? Pour répondre à ces multiples questions, je vais suggérer un certain nombre de fonctions à ces *corridos*.

- 15 Rappelons en préalable un principe évident : les hypothèses que nous allons formuler ne constituent bien évidemment que des approches supplémentaires et complémentaires à un mouvement musical particulièrement ambigu et polysémique. Juan Carlos Ramírez-Pimienta le souligne, les *corridos alterados* sont tout autant « des chants de louanges, des récits historiques, des systèmes de valeurs et/ou de contre-valeurs, des bulletins d'information⁵ ». Ils sont à la fois chants de guerre visant à terroriser l'ennemi ou attirer de nouveaux membres, contre-histoire prenant ses distances avec les récits officiels, sources d'informations internes sur la vie quotidienne des gangs et, à ce titre, chronique alternative des années 2010. Par ailleurs, il convient également de souligner que les analyses qui suivent ont été rédigées dans un contexte qui n'est guère comparable à la situation extrêmement tendue dans les villes frontalières. Il est probable que conçues et formulées dans un contexte de violences aveugles et d'exécutions quotidiennes, nos analyses seraient sensiblement différentes.
- 16 Je vais néanmoins proposer quelques pistes de réflexion quant à la nature de ces *corridos*. On peut tout d'abord leur prêter une fonction rédemptrice. La proximité que ces *corridos* établissent avec les narcotrafiquants, dont ils narrent les exploits à la première personne et de façon explicite, transforme la vision que nous pouvons avoir de ces gangsters et en donne une image proche de celle du « bandit social » tel que l'a défini Eric Hobsbawm, dans son livre *Bandits*⁶ : un individu marginal (braconnier, brigand, *desperado*, contrebandier, etc.) qui, sur le modèle de Robin Hood, accède au pouvoir et à la richesse en défiant les autorités et en courant des risques, y compris celui de perdre la vie. En devenant riche, il venge les défavorisés, les humbles et les démunis, il rachète leur misère, et ses exploits démesurément amplifiés dans des récits héroïques servent d'exutoire pour les populations dont ils sont issus. Dans la mesure où les cartels de la drogue s'opposent aux élites et à l'*Establishment* mexicains corrompus, les trafiquants sont perçus par une partie de la population comme s'inscrivant dans cette tradition⁷.
- 17 Dans les *alterados*, l'absence de commentaire distancié qu'implique le récit à la première personne et l'absence de conclusion (*despedida*) qui servait de morale populaire renforcent l'identification de l'auteur au héros-narrateur et donc l'éventualité d'une perspective rédemptrice. Pour Juan Carlos Ramírez-Pimienta, « au Mexique, beaucoup considèrent les narcos comme des opprimés qui s'en sont sortis, des self-made men à l'américaine⁸ ». Pour les nombreux Mexicains-Américains en situation illégale, qui vivent dans la crainte permanente d'être arrêtés et renvoyés dans leur pays d'origine, les exploits de Mexicains ayant du pouvoir ont un effet libérateur et procurent un sentiment de puissance. C'est ce que El Komander exprime ainsi : « les gens aiment les histoires sur les méchants. Ils en font leur héros. Je ne sais pas pourquoi, ça plaît de voir des mauvais garçons devenir riches et puissants, quoi qu'ils fassent⁹ », et ce que confirme son producteur Valenzuela : « Tout le monde, à un moment de sa vie, aimerait être un narco, même le président, parce que c'est une question de pouvoir. Vous ne pouvez imaginer à quel point les chanteurs adorent les narcos. On aime ceux qui réussissent, on veut leur ressembler¹⁰ ».

- 18 Cette fonction rédemptrice est renforcée par le fait que, contrairement aux représentants du gouvernement accusés de corruption et d'inefficacité, certains trafiquants améliorent la vie quotidienne de leur région d'origine en fournissant électricité, matériel agricole, routes, écoles, dispensaires, maisons de retraites, stades et même églises. À tel point que certains chanoines ou évêques ont publiquement cité en exemple (avant d'être condamnés par leur hiérarchie) de généreux donateurs comme Rafael Caro Quintero et Amado Carrillo, narcotrafiquants notoires¹¹. Et quand le *drug lord* El Chapo a été arrêté en mars 2014, la population de Culiacán a organisé des manifestations pour demander sa libération.
- 19 Un dernier argument renforçant la lecture rédemptrice est que les trafiquants, issus de milieux ruraux, géographiquement périphériques et souvent méprisés par les classes dominantes mexicaines, redonnent fierté et honneur à ces régions. Or les *corridistas* du *Movimiento Alterado* sont eux aussi issus de *ranchos*, bourgs agricoles isolés dans les *sierras*, ils sont eux aussi, au nord comme au sud de la frontière, considérés comme stupides et méprisables. En devenant des stars, ces chanteurs redonnent à leur public un moyen de considérer avec fierté leurs origines rurales modestes. Dans « Soy de Rancho » (2013), El Komander fait sans aucune gêne l'apologie de ses goûts plébéiens : « je monte à cheval, l'odeur du bétail, les sacs de foin, le cri du coq ». Le style vestimentaire *ranchera* est désormais une mode à succès, y compris à Los Angeles et même chez les Anglo (les États-Uniens blancs d'origine non-hispanique). Les *Chicanos* (les Mexicains-Américains) les plus fortunés achètent de somptueux vêtements de *vaquero* (le cow-boy originel) de luxe : bottes en lézard, chapeaux ornés de pierres précieuses, chemises de soie... La culture rurale dans son ensemble s'en trouve légitimée. Il en résulte que des milliers de jeunes Mexicains-Américains redécouvrent et adoptent avec fierté la musique *country* de leurs parents dont ils avaient jusqu'alors honte. Encore plus aux États-Unis qu'au Mexique, où les *corridos alterados* provoquent des réactions contradictoires, afficher une prédilection pour la culture *Chicano* ou *Tejano* (les Mexicains-Américains du Texas) et écouter des *corridos alterados* est devenu la nouvelle attitude « cool » et « branchée », portée par la triple thématique drogue / violence / richesse.
- 20 Néanmoins, contrairement aux actes de bravoure de révolutionnaires ou aux affrontements entre contrebandiers mexicains et forces de police étatsuniennes, les tueries lâches, les mutilations et les tortures auxquelles se livrent les trafiquants et dont sont victimes de façon massive non seulement des trafiquants rivaux ou des policiers, mais aussi de simples citoyens, des femmes, des enfants et récemment des étudiants, n'ont rien d'héroïque¹². De plus, les commentaires, morales et mises en perspective que proposaient les *corridos* de contrebande ou de conflits interethniques ayant disparu, ainsi que la dénonciation de la corruption politique, ne reste qu'un simple récit factuel, qui peut s'entendre comme une apologie de la violence brutale, de la puissance des *drug lords* et de leur mode de vie, ce que reconnaissent bien volontiers les chanteurs de BuKnas, par exemple : « J'aime la violence. Nous sommes en admiration devant ces types¹³ ». Les frères Valenzuela reconnaissent pour leur part avoir parfois demandé l'approbation des cartels avant de sortir un *corrido* pour ne pas risquer de vexer quiconque en mettant en scène un trafiquant particulier plutôt qu'un autre¹⁴. De fait, certaines chansons constituent clairement des témoignages d'allégeance au cartel de la région d'origine du chanteur et des menaces implicites contre les autres. Néanmoins, les chanteurs gardent de plus en plus leurs distances. Ainsi David Guzmán, du groupe Ondeado, affirme-t-il : « Nous sommes très prudents, nous ne citons jamais aucun cartel et n'acceptons pas les

concerts privés pour des narcos [alors que le film de Shaun Schwartz *Narco Cultura* montre Los BuKnas se rendant à un concert privé pour un trafiquant]. Nous gardons un profil bas » ; El Komander ajoute : « Il y a des endroits au Mexique qui sont très dangereux, mais on ne peut que se fier à Dieu et faire son travail ; dans 80 % de mes chansons, j'évite de parler de cartels ou de narcos précis¹⁵ ». Néanmoins, les *corridos alterados* ont été adoués par les trafiquants au point qu'après chaque meurtre, ils en diffusent un sur la fréquence des forces de police.

- 21 De quelle rédemption pourraient alors se prévaloir les *corridistas* qui mettent en scène ces violences dans leurs textes ? Quel sens donner à la glorification du mode de vie « narco » dans la mesure où ce mode de vie ne concerne qu'un petit nombre de trafiquants, les autres, *sicarios* (assassins) ordinaires, devant se contenter de salaires qui ne dépassent guère 1000 dollars mensuels pour leurs meurtres. La plupart des employés des trafiquants sont des gens ordinaires qui essaient juste de survivre grâce à ce qui est devenu une activité économique comme les autres.
- 22 Par ailleurs, le style vestimentaire dont nous avons parlé est lui-même en train de changer. Sa dimension locale et rurale s'estompe. En revanche, les allusions au luxe urbain international (Dolce & Gabbana, Versace, Ralph Lauren, Gucci, Ferrari, Burberry ou Armani), ainsi qu'aux véhicules de haut de gamme sont, dans les textes des *corridos alterados*, de plus en plus fréquentes, à la mesure du changement dans le code vestimentaire des trafiquants eux-mêmes. Le rapprochement est plutôt maintenant avec le style de la mafia russe et surtout sicilienne. Les racines mexicaines, qui pouvaient servir de justification, s'éloignent.
- 23 Au-delà de la fonction rédemptrice qui, nous venons de le voir, est sujette à caution, nous pourrions prêter aux *corridos alterados* une fonction identitaire (même si le concept est à prendre avec prudence, en évitant toute lecture essentialiste, culturaliste et différentialiste) dans la mesure où beaucoup de *corridistas* originaires du Nord du Mexique se sont installés aux États-Unis, en Californie en particulier. Le nom des groupes réfèrent fréquemment la région du Mexique d'où ils sont originaires : Los Buchones de Culiacán, Los Cuates de Sinaloa, La Edición de Culiacán, Los BuKnas de Culiacán, Los Canelos de Durango, Fuerza de Tijuana, Los Mayitos de Sinaloa, El Jr. de Culiacán, Los Favoritos de Culiacán, etc. De même, les chanteurs font fréquemment allusion aux origines géographiques des trafiquants. S'agit-il alors de la fierté liée à une identité régionale spécifique, dans un pays, rappelons-le, d'organisation fédérale ? Mais le rapport identitaire est en train de s'inverser avec les *alterados*, car c'est maintenant les États-Unis, la Californie en particulier, qui exportent au Mexique la culture « narco », sous la forme *alterado* : une justification de plus qu'il nous faut donc nuancer, voire rejeter.
- 24 Une autre fonction possible serait de voir ces chants alternant récits de violence et descriptions de fêtes débridées et alcoolisées comme des chants de jouissance, un appel adressé par les *corridistas* à leur public à profiter de la vie, à choisir une existence plus intense, plus rapide, en phase avec la vie contemporaine. Pour El Komander, les *alterados* représentent « un nouvel âge du *corrido*, un *corrido* accéléré, festif, le *corrido* qui est plus du genre 'on va se vider une bouteille', 'on va se taper une meuf'¹⁶ ». Leurs textes cyniques peuvent alors se lire comme des chants désespérés, l'expression d'une énergie sans autre exutoire que l'excès de violence, d'alcool, de drogues. Les *corridistas*, dans leurs interventions en public lors de concerts ou d'émissions de télévision, ne se cachent pas pour fumer de la marijuana ou consommer de la cocaïne. Il est à ce titre symptomatique que les *corridos alterados* soient particulièrement populaires dans les régions du Mexique

et des États-Unis où le bien-être des populations est loin d'être garanti. Le film de Shaul Schwarz *Narco Cultura* montre de jeunes écolières en extase lors du tournage d'un clip, exprimant leur désir d'épouser un trafiquant¹⁷. Leur succès se mesure également au fait qu'après une période de refus, les supermarchés étatsuniens (Target, Walmart) acceptent dorénavant dans leurs rayons les artistes *alterados*. On peut alors comprendre ces *corridos* comme l'expression maladroite, non maîtrisée et dangereuse d'une conscience politique balbutiante, informelle, à mettre en parallèle avec la lecture politique du trafic de drogue lui-même, lecture selon laquelle « l'incompétence et le manque de solidarité sociale des gouvernants qui adoptent des doctrines néolibérales entraînent une justification du trafic de drogue qui apparaît alors comme un moyen acceptable de sortir de la pauvreté¹⁸ ».

- 25 Une dernière fonction, journalistique cette fois, avancée d'ailleurs par certains *corridistas* eux-mêmes, est que les *corridos alterados*, dans la continuité des *corridos* du XIX^e siècle, ne seraient qu'un reflet de la société mexicaine contemporaine et de sa violence. On retrouve ici les arguments et les polémiques qui ont entouré le rap américain, le *gangsta* rap en particulier, Chuck D du groupe Public Enemy affirmant en 1992, dans *Newsweek*, que le rap était le CNN du ghetto. Les Valenzuela utilisent un argument similaire : « On dit que les *corridos alterados* glorifient la violence, mais il ne font que refléter la réalité. Les auteurs ne sont que des baromètres »¹⁹. Ce que confirme El Komander quand il affirme : « Je me considère comme artiste ayant un rôle de média social²⁰ ».

4. Une poésie de la violence ?

- 26 Pour terminer, revenons à la façon dont sont chantés ces *corridos*. Les textes, les musiques et les voix sont dénués de pathos, de mélodrame, de sublime, à la limite du monotone. Contrairement au rap et autres formes africaines-américaines fondées sur l'hyperbole, l'excès linguistique, le jeu de mot, le double-entendre, tout ce qu'on appelle le *signifying*, les *alterados* restent sobres, minimalistes, laconiques et factuels. Pas d'humour apparent, pas de second degré, excepté le contrepoint joyeux de l'accordéon ou du sousaphone et des rythmes de valse ou de polka. Pas non plus de crescendo ou d'accelerando, de changement de registre ou de volume. La proximité de la mort violente, la sienne ou celle des autres, n'entraîne pas de modifications dans les modalités expressives.
- 27 Il convient alors de se demander si au même titre que tout rituel contient la violence humaine, dans les deux sens du verbe « contenir », « être composé de » et « empêcher que quelque chose ne s'échappe et ne se répande », les *corridos alterados* ne seraient pas des formes rituelles, codifiées, ayant pour fonction de contenir l'émotion liée à la violence dont ils se font les porte-paroles. L'excitation qu'ils provoquent parmi leur public serait alors à mettre sur le même plan que celle que génèrent les rituels sacrificiels, à fonction cathartique. Et le caractère odieux et insoutenable que peut avoir l'engouement du public et l'indifférence des artistes serait à mettre au compte de cette fonction.
- 28 On retrouve ici le « processus de guérison » qu'évoque John McDowell²¹. Les *alterados* auraient une fonction thérapeutique, injectant à la façon d'un vaccin une dose de la violence aujourd'hui omniprésente dans certaines communautés mexicaines pour permettre que celle-ci soit assimilée et éviter ainsi que les émotions intenses qu'elle génère ne se répandent et n'atteignent des seuils insoutenables, au point de rendre la vie proprement impossible. Le *corrido alterado*, en abordant avec crudité, mais aussi sobriété,

au sein du cadre formulaïque et contraignant de l'esthétique *corrido* et *banda*, la violence réelle du quotidien, devient un espace où cette dernière peut être prise en compte et prise en charge.

- 29 En combinant tradition et contemporanéité, en jouant sur la transmission, l'évolution et l'adaptation, les *alterados* permettent une mise à distance du contexte (drogue, violence, pauvreté, corruption) et des angoisses et frayeurs qu'il suscite. Ils constituent une façon d'appivoiser la peur, une forme de *memento mori* ancrée dans la tradition mexicaine du rapport à la mort que confirment l'omniprésence dans l'art populaire mexicain des *Catrin*as et *calveras* et la célébration de traditions syncrétiques comme le *Día de Muertos*.
- 30 Ce *memento mori* fait sens pour les Mexicains, mais aussi pour les *Chicanos*, même si la vie au nord de la frontière est considérablement moins violente qu'au sud (El Paso, la ville jumelle de Ciudad Juárez, est même la 3^e ville la plus sûre des USA) : au-delà de la violence liée au trafic de drogue, il évoque la violence de la clandestinité, la violence de l'exploitation et du mépris, la violence de l'illégalité, des vies mises en danger par des passeurs malhonnêtes, des *vigilantes* (milices racistes et violentes aux États-Unis). Au bout du compte, par l'évocation contrôlée de la mort, les *alterados* constituent une affirmation de la vie, une affirmation ambiguë, incertaine, dangereuse, comme toute thérapeutique à fonction apotropaïque, mais néanmoins potentiellement salvatrice.
- 31 Mallarmé affirme que « La poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence²² ». Cette obsession de la mort qui hante les *corridos alterados* nous ramène bien au mystère de l'existence humaine. J'avais posé en titre de cet article la question de la valeur poétique des *corridos alterados*, me demandant s'il était possible de les considérer comme une poésie de la rue, une poésie populaire. S'il s'agit bien pour moi d'une poésie de la rue, ou peut-être plus exactement une poésie du *rancho*, ce n'est pas en raison de tels ou tels critères stylistiques ou esthétiques, le recours à l'argot, les effets de réel, les emprunts à la tradition du *romance* ou de la *décima*. Ce n'est pas non plus en raison de thématiques centrées sur un quotidien âpre et violent plutôt que sur des préoccupations plus intellectuelles. C'est essentiellement en raison de la tonalité dont j'ai parlé précédemment, le choix d'un point de vue à la fois naturaliste et amoral, hyperréaliste et neutre. L'absence de jugement et de commentaire éloigne ces récits des positions que pourraient adopter ceux qui détiennent l'autorité et le pouvoir, le pouvoir des mots, qui permet de juger et d'évaluer, le pouvoir des classes dominantes.
- 32 En se focalisant avec une maladresse, un opportunisme et une complaisance qu'on peut trouver révoltants sur un réel tout aussi révoltant, les *narcocorridistas* refusent d'endosser le rôle de donneurs de leçons et de moralistes que se sont attribué les classes dominantes. Après tout, comme le rappelle Paul Valéry, « Les Grecs ne répugnaient pas à évoquer les scènes les plus atroces [...]. La mythologie, la poésie épique, la tragédie sont pleines de sang²³ ». Les *corridistas* du *Movimiento Alterado* inscrivent leur production du côté de ceux qui n'ont pas la parole, de ceux dont les opinions comme les goûts ne comptent pas, dont les vies minuscules sont ignorées et bafouées.
- 33 C'est à ce titre, pour des raisons plus politiques qu'esthétiques, que les *alterados* nous semblent constituer une forme poétique active populaire, un art de la rue, du *rancho* : des formes mémorables, faisant littéralement œuvre de mémoire et qui constituent un moyen d'appréhender la réalité, de négocier avec elle, de la dépasser et de la transfigurer. Les *narcocorridistas* gagnent leur vie en chantant la violence. En cela, ils exercent un métier, créent et fabriquent, définition première de l'acte poétique. Ce sont bien des poètes.

ANNEXES

Annexes

Les textes ci-dessous proviennent du site *Musica.com* (<http://www.musica.com>) ; leurs auteurs sont indiqués après le titre.

« Corrido del Katch », El Komander, 2009	« Corrido du Katch » ²⁴
<p><i>Celebrando con tiros al viento después de un negocio la banda jalando corridos, canciones, mujeres, botellas su gente al pendiente pero asegurando se faja una escuadra y un siete las cachas de oro diamantado</i></p>	<p><i>On fête ça en tirant en l'air après un boulot l'orchestre joue corridos, chansons, femmes, bouteilles sa bande est aux aguets, mais elle assure il met son flingue à sa ceinture et son sept millimètres crosse en or et diamant</i></p>
<p><i>Armani Dolce y Gabbana Land Rover para pasear con dólares en la bolsa Bukanas para tomar las plebitas están que tientan para el party comenzar</i></p>	<p><i>Armani Dolce et Gabbana Land Rover pour la balade des dollars plein les poches du whisky à flot les filles à point la fête peut commencer</i></p>
<p><i>Muchos le dicen el Katch el seven para su equipo y la gente que lo aprecia también le dicen panchito no la anda asiendo de pancho aunque su nombre es Francisco</i></p>	<p><i>On l'appelle le Katch le seven pour son équipe et les gens l'apprécient on l'appelle aussi panchito mais il se la joue pas même si son nom c'est Francisco</i></p>

<p><i>A todas las quiero igual y malecón me divierte pero que sea en Mazatlán Se miran las caravanas paseando haya en Mazatlán seguro ya llegó el seven el oyster van a cerrar plebada los quiero al tiro por que nunca hay que confiar</i></p>	<p><i>Je les aime toutes pareil un tour sur le bord de mer ça m'amuse mais faut que ce soit à Mazatlán Les escortes s'observent En balade là-bas à Mazatlán Sûr que le seven est arrivé Le Oyster Bar va fermer Les gars soyez prêts Parce qu'il faut jamais avoir confiance</i></p>
<p><i>Mi gente no se acelera pero siempre están alerta así se los he enseñado no me gusta la violencia pero al que se ponga brinco aquí conmigo se sienta</i></p>	<p><i>Mes gars s'affolent pas Mais ils sont toujours aux aguets c'est ce que je leur ai appris j'aime pas la violence mais celui qui se rebiffe il a de mes nouvelles</i></p>
<p><i>Las playas me dan sus olas las mujeres un relax pero no soy exclusivo</i></p>	<p><i>Les plages me donnent leurs vagues les femmes du bon temps mais je suis pas possessif</i></p>

« La vuelta cargada », El Komander, 2012	« Le retour chargé » ²⁵
<p><i>Doble fondo al tanque Ya está muy quemado Aquí en la frontera Tengo al número uno Pa hacer buenos clavos</i></p>	<p><i>Réservoir à double fond Déjà bien grillé Ici sur la frontière J'ai les meilleures combines Pour me faire du fric</i></p>
<p><i>Mándeme la troka Repleta de verdes Akí en Sinaloa La carga mazizo De cuadritos blancos</i></p>	<p><i>Envoie-moi le 4x4 Plein de dollars Ici à Sinaloa Je le remplis à plein bord De petits sachets blancs</i></p>

<p><i>No hubo ni un problema</i> <i>Salí muy temprano</i> <i>Hace más de una hora</i> <i>Le pasé en vergüenza</i> <i>Al retén desengaño</i></p>	<p>Il n'y a pas eu de problème Je suis parti de bonne heure Il y a plus d'une heure Suis passé sans encombre Au point de contrôle</p>
<p><i>Me vienen siguiendo</i> <i>Cerkita de Guaymas</i> <i>Una Tahoe negra</i> <i>No se me despega</i> <i>Y una Lobo blanca</i> <i>Voy a charolearles</i> <i>Si acaso me paran</i> <i>Tal vez sea el gobierno</i> <i>Tal vez sea la gente</i> <i>Que cuida la plaza</i></p>	<p>Je suis suivi Aux environs de Guaymas Par une Tahoe noire Elle ne me lâche pas Et une Lobo blanche Je vais leur montrer mon badge S'ils m'arrêtent Peut-être que c'est la police Peut-être que ce sont des gars Qui gèrent le coin</p>
<p><i>Seguimos en uno</i> <i>Me están escoltando</i> <i>Los que me seguían</i> <i>Le mandan saludos</i> <i>Son gente del mayo</i></p>	<p>Nous nous suivons un moment Et je me retrouve escorté Par ceux qui me suivent On vous passe le bonjour Ce sont les gars de Mayo</p>
<p><i>Cambiaron las cosas</i> <i>Aquí en Sonoyta</i> <i>Me están desarmando</i> <i>La troka los wachos</i> <i>Pero no me awitan</i></p>	<p>Tout a changé Ici à Sonoyta Ils me démontent Le 4x4 les soldats Mais ça ne me fait rien</p>
<p><i>Pasaron un laser</i> <i>Que no encuentra nada</i> <i>T'echaron dos perros</i> <i>Que andan vueltos locos</i> <i>Buscando la blanca</i></p>	<p>Ils passent un laser Ils ne trouvent rien Ils ont mis dessus deux chiens Qui deviennent fous À chercher la came</p>

<i>Siga su camino</i>	Continue ta route
<i>Me dijo un teniente</i>	Me dit un lieutenant
<i>Pero no me engaña</i>	Mais je ne suis pas dupe
<i>Yo sé que algo traiba</i>	Je sais que tu as un chargement
<i>Pero es muy valiente</i>	Mais tu es très courageux
<i>Prendieron torretas</i>	Ils ont allumés les gyrophares
<i>Varios federales</i>	Un tas de flics
<i>Pisan mis talones</i>	Sont à mes trousses
<i>Llegando a chikali</i>	On arrive à Mexicali
<i>No puedo atorarles</i>	Je ne peux pas les arrêter
<i>Mandé la conecta</i>	J'envoie des complices
<i>La clave el apoyo</i>	Le mot de passe les renforts
<i>Siguen avanzando</i>	Ils continuent d'avancer
<i>No puedo dejarlos</i>	Je ne peux pas les semer
<i>Van a reventarme</i>	Ils vont me descendre
<i>Tranquilo mi compa</i>	Tranquille, mon pote,
<i>Fórjese un bañado</i>	Roule-toi un pèt,
<i>Destapé un buchanas</i>	J'ai débouché un whisky
<i>Es la bienvenida</i>	En signe de bienvenue
<i>Lo estoy esperando</i>	Je t'attends

« Cuernito Armani », El Komander, 2012	« Ma petite AK 47 Armani » ²⁶
<i>Te debo mi vida</i>	Je te dois la vie
<i>cuernito de Armani rameado</i>	Ma petite AK 47 Armani
<i>salvaste mi vida a la hora de pelear</i>	Tu m'as sauvé la vie quand
<i>saliendo de un antro quisieron tumbarme</i>	il fallait se battre
<i>mi cuernito Armani tuve que accionar</i>	à la sortie d'un night club,
	ils voulaient me descendre,
	j'ai dû me servir de ma petite
	Armani

<p><i>Reina creo que me vienen siguiendo deténme el Bukanas les voy atorar reina hermosa pásame mi cuerno bríncale al volante y no mires pa'trás cortaba cartuchos seguía rafageando macizo montado en mi Raptor no podía blanquear me traiban cortito no podía rajarme ya andaba emperrado tenía que matar</i></p>	<p>Chérie, je crois que je suis suivi Tiens-moi ce whisky, je vais les arrêter Chérie, passe moi mon AK Prends le volant, regarde devant Je tirais sans m'arrêter, balle après balle Dans mon 4x4 Raptor, pas de répit Ils me suivaient de près, pas moyen de faire marche arrière Tellement à cran, fallait que j'en tue un</p>
<p><i>Reina hermosa no estés tan nerviosa písale hasta el fondo nos van a alcanzar nomas que se acomoden mis brazos los hago pedazos se van a sentar</i></p>	<p>Chérie, ne sois pas inquiète Magne-toi, ils vont nous rattraper Dès que je suis installé Je vais les mettre en pièces, ils vont dérouiller</p>
<p><i>Sabían que era bravo por eso querían venadearme presenciaba el miedo no puedo negar plomazo y plomazo no quería aflojarle mi suerte de perro volvió a relumbrar</i></p>	<p>Ils savaient que j'étais courageux C'est pour ça qu'ils étaient à mes trousses J'peux pas dire que j'avais pas peur Balle après balle, je suis pas découragé J'ai eu de la chance encore une fois</p>

<p><i>Una bala traspasó al piloto les volteó la troca no pudo hacer más lo confiezo me sentí perdido me salió la yuca me pude fugar</i></p>	<p>Ma balle a transpercé leur chauffeur leur 4x4 s'est renversé, il ne pouvait plus rien contre moi j'avoue, je savais plus quoi faire j'ai eu de la chance, j'ai pu m'enfuir</p>
<p><i>Te debo mi vida poderoso Armani rameado no te me rajaste a la hora de pelear tengo la costumbre de andar ensillado la gente es corriente no puedo confiar</i></p>	<p>Je te dois la vie ma petite AK Armani, tu ne m'as pas laissé tomber je suis toujours bien armé car on ne peut faire confiance à personne</p>
<p><i>Fue un regalo de un señor muy grande que es pieza importante allá en Culiacán sigo firme y macizo a la empresa dedo en el gatillo listo pa' accionar me salió la yuca me pude fugar</i></p>	<p>C'est un cadeau d'un grand monsieur un grand chef de Culiacán je suis fort et ferme en affaires le doigt sur la gâchette, prêt à tirer je suis un dur, j'ai pu m'en tirer</p>

« M16 », Los BuKnas de Culiacán, 2011	« M16 » ²⁷
<p><i>Durango lo vio nacer Al joven que yo le canto La clave M16 Pa' que se ubiquen muchachos Por varios reconocido En Santiago Papasquiario</i></p>	<p>Durango a vu naître Ce jeune dont je chante les exploits Mot de passe M16 Pour qu'on se comprenne les gars Nombreux sont ceux qui l'ont reconnu À Santiago Papasquiario</p>

<p><i>Joven de mucha experiencia</i> <i>Su delirio son las armas</i> <i>Largas y también cortitas</i> <i>Sabe bien utilizarlas</i> <i>No importa cual sea el calibre</i> <i>Donde apunta da la bala</i></p>	<p>Un jeune avec beaucoup d'expérience Un dingue des armes À canon long ou à canon scié Il se débrouille bien Quel que soit le calibre Il met toujours dans le mille</p>
<p><i>Alegre de corazón</i> <i>Eso ya lo trae de herencia</i> <i>No se diga enamorado</i> <i>Pues le fascinan las viejas</i> <i>Buchanan's para alegrarse</i> <i>Siempre le toca en su fiesta</i> <i>El compa Güero adelante</i> <i>Pues sirve de buen puntero</i> <i>El señor es michoacano</i> <i>Y al cien cuida los terrenos</i> <i>Una súper trae al cinto</i> <i>Y al mil con su compa Carlos</i></p>	<p>D'humeur joyeuse Ça, c'est de famille Lui amoureux Il en pince pour les meufs Whisky pour s'enivrer Il y en a toujours pour la fête Le Güero devant Ça c'est un bon tireur Monsieur est du Michoacán Il s'occupe à fond de ses propriétés Il porte à la ceinture un sacré calibre Il est à bloc avec le Carlos</p>
<p><i>En su BMW</i> <i>Escalade o en su Cheyenne</i> <i>A gusto lo ven pasear</i> <i>Con su gente bien pendientes</i> <i>Carros negros y a la moda</i> <i>Y armados hasta los dientes</i></p>	<p>Dans sa BMW Escalade ou dans son Cheyenne Il se balade tranquille Toute sa bande à ses ordres Voitures noires et à la mode Et armés jusqu'aux dents</p>
<p><i>El negocio es el negocio</i> <i>Y aquí se respetan reglas</i> <i>No se permiten errores</i> <i>Menos andar de mangueras</i> <i>El que la juega de vivo</i> <i>Lo mando a que pague tierra</i></p>	<p>Les affaires c'est les affaires Et ici on respecte les règles Pas le droit à l'erreur Et encore moins au bluff Celui qui fait le malin Finit mort et enterré</p>
<p><i>Con un trago de Buchanan's</i> <i>Carlos dice me despido</i> <i>Soy El M16</i></p>	<p>Avec une gorgée de whisky Carlos dit Bon je m'en vais Je suis Le M16</p>

<i>Lo que es Estados Unidos</i>	Moi les États-Unis
<i>Lo recorro punta a punta</i>	Je les traverse d'ouest en est
<i>De Nueva York a Chicago</i>	De New-York à Chicago
<i>Buenos negocios resultan</i>	C'est vraiment de bonnes affaires
<i>Siempre al pendiente de todo</i>	Toujours à tout surveiller
<i>Bien pilas pa' las movidas</i>	Au jus pour les bons coups
<i>Con un trago de Buchanan's</i>	Avec une gorgée de whisky
<i>Carlos dice me despido</i>	Carlos dit Bon je m'en vais
<i>Soy El M16</i>	Je suis Le M16
<i>Soy de Durango mi amigo</i>	Je suis de Durango mon frère
<i>Güero prepara a la gente</i>	Güero, rameute les gars
<i>Que salió otro jalesillo</i>	On a du taff

NOTES

1. Style de rap de la côte ouest des États-Unis apparu au début des années quatre-vingt dix, traitant du trafic de drogue et des violences qui l'accompagnent et dont les principaux représentants sont Ice-T, NWA, Snoop Doggy Dog, 2Pac et Dr. Dre.
2. Chivis Martínez, « Autodefensa: Narco-Corrido Singer El Komander Blocked by Cherán Community Police », *Borderland Beat*, January 13, 2014.
3. Mark Stevenson, « Mexican city fines concert \$8,000 on drug ballads », *StarTribune*, August 2, 2013.
4. Galia García-Palafox, « Sinaloa Cartel Approves Movimiento Alterado's Drug Ballads », *Huffington Post*, December 12, 2011. Les citations en anglais et en espagnol dans le texte sont traduites par l'auteur ; les textes des *narcocorridos* sont traduits par l'auteur et par Modesta Suárez (cf notes de bas de page en annexes).
5. Juan Carlos Ramírez-Pimienta, « De torturaciones, balas y explosiones: Narcocultura, Movimiento Alterado e hiperrealismo en el sexenio de Felipe Calderón », *Contracorriente* 10 (3), 2013, p. 309.
6. Eric J. Hobsbawm, *Bandits*, New York, Delacorte, 1969.
7. Alexander Zaitchik, « Narcocorridos: Mexico's Deadly Drug Wars Have Produced an Amazing and Sometimes Lethal Music Scene », *Alternet*, mis en ligne le 3 septembre 2012, consulté le 1^{er} septembre 2015. URL : <http://www.alternet.org/narcocorridos-mexico-deadly-drug-wars-have-produced-amazing-and-sometimes-lethal-music-scene>
8. *Ibid.*
9. Kai Flanders, « The Deadly World Of Mexican Narco-Ballads », *Noisey*, mis en ligne le 28 mai 2012, consulté le 1^{er} septembre 2015. URL : <http://noisey.vice.com/blog/the-deadly-world-of-mexican-narco-ballads>

10. « Mexican Narco Music », *Vice*, mis en ligne en 2014, consulté le 1^{er} septembre 2015.
URL : <http://www.vice.com/video/celebrating-mexicos-drug-war-with-narco-music-part-1-432>
11. Raúl Soto, chanoine de la Basilique de Guadalupe, à Mexico, en 1997 ou, en 2008 l'évêque de Texcoco, Carlos Aguiar Retes.
12. Rien qu'à Ciudad Juárez, les meurtres ont été multipliés par dix au cours des quatre dernières années ; on recense plus de soixante mille morts depuis 2006.
13. « Mexican Narco Music », *op. cit.*
14. Alexander Zaitchik, *op. cit.*
15. *Ibid.*
16. « Mexican Narco Music », *op. cit.*
17. Shaul Schwarz, *Narco Cultura*, Cinedigm, 2015.
18. Juan Carlos Ramírez-Pimienta, *op. cit.*, p. 331.
19. Alexander Zaitchik, *op. cit.*
20. « Mexican Narco Music », *op. cit.*
21. John McDowell, *Poetry and Violence: The Ballad Tradition of Mexico's Costa Chica*, Urbana, University of Illinois Press, 2000.
22. Stéphane Mallarmé, *Correspondance complète, 1862-1871*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1995, p. 266.
23. Paul Valéry, *Variété III, IV et V*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2002, p. 238.
24. Traduction de Modesta Suárez
25. Traduction de l'auteur et de Modesta Suárez.
26. Traduction de Modesta Suárez.
27. Traduction de Modesta Suárez.

RÉSUMÉS

Cet article explore le style le plus contemporain de *narcocorridos*, le *Movimiento Alterado*, qui rencontre un vif succès. Sur des airs de polka ou de valse, des artistes mexicains-américains comme El Komander chantent en espagnol des textes crus et violents narrant la vie quotidienne des trafiquants de drogue. La plupart des artistes et des maisons de production sont installés en Californie, d'où le style est exporté au Mexique. Nous envisagerons les origines de ces *corridos*, les différentes interprétations qu'on peut en donner avant de nous interroger sur leur éventuelle dimension poétique

This article explores the most recent development of the *narcocorrido* tradition, the very successful *Movimiento Alterado*. Mexican-American artists such as El Komander use polka or waltz tunes to describe in violent and explicit words the daily lives of drug lords. Most artists and record companies are located in California, from where the style is exported to Mexico. The

present article deals with the roots of these *corridos*, the various interpretations that can be suggested, before wondering to what extent they can be considered as a form of street poetry.

Este artículo explora el estilo más contemporáneo de narcocorridos, el Movimiento Alterado, que conoce un gran éxito. Sobre aires de polka o de vals, artistas mexicanos-americanos como El Komander cantan en español textos crudos y violentos que cuentan la vida cotidiana de los traficantes de droga. La mayor parte de los artistas y de las casas de producción están asentadas en California desde donde se exportó el estilo a México. Planteamos el origen de dichos corridos, las diferentes interpretaciones que puede dars de ellos antes de pasar a interrogarnos sobre su eventual dimensión poética.

INDEX

Index géographique : États-Unis, Los Angeles, Mexique, Sinaloa, Culiacan.

Palabras claves : narcocorrido, Movimiento Alterado, Los Buknas de Culiacan, El Komander, Chicano

Mots-clés : narcocorrido, Movimiento Alterado, Los Buknas de Culiacan, El Komander, Chicano

Keywords : narcocorrido, Movimiento Alterado, Los Buknas de Culiacan, El Komander, Chicano

AUTEUR

CLAUDE CHASTAGNER

Professeur, Université Paul-Valéry Montpellier 3, E. A. 740, EMMA

claude.chastagner@univ-montp3.fr